

La répétition suite au chevauchement : analyse comparative de données vidéo

Post-overlap Turn Recycling: a Comparative Analysis of Video Data

Florence Oloff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/958>

DOI : 10.4000/praxematique.958

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 71-102

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Florence Oloff, « La répétition suite au chevauchement : analyse comparative de données vidéo », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.958>

Florence Oloff

ICAR UMR 5191 (C.N.R.S., Université de Lyon) — ENS de Lyon

La répétition suite au chevauchement : analyse comparative de données vidéo

I. Introduction

Le chevauchement, la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs, donne lieu à des procédés systématiques témoignant de la manière dont les locuteurs gèrent l'alternance de prise de parole. Cet article propose une étude comparative d'un phénomène particulier, la répétition d'une partie d'un tour de parole suite à un chevauchement. Sur la base de recherches existantes portant sur l'anglais, une collection de ce phénomène en français et en allemand est établie. Cette suite d'exemples, développée au fil de transcriptions en partie annotées au niveau multimodal¹, illustre la possibilité d'établir une collection bilingue autour d'un même phénomène, qui traite aussi bien des cas clairs que d'extraits plus complexes, entraînant des analyses approfondies. Avant de procéder à la présentation des différents exemples, l'introduction théorique rappelle l'importance des chevauchements en analyse conversationnelle et donne une synthèse rapide des principales études portant sur le phénomène. Par la suite, les données utilisées sont décrites brièvement.

I.1. Le chevauchement en tant qu'objet d'analyse

Bien que la longueur d'une prise de parole ne soit pas prédéfinie, les locuteurs réussissent à alterner sans qu'il y ait beaucoup de chevauchement ou de pause entre deux tours. Ce fait s'explique par la spécificité des unités interactionnelles minimales dont se composent les tours : lors d'une prise de parole, un locuteur a le droit de mener à terme au

1. Pour la notion de multimodalité en analyse des interactions, voir Mondada 2004, Schmitt 2005.

moins une de ces « unités de construction du tour » (UCT) jusqu'à sa complétude syntaxique et prosodique (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 703). Les UCT ne possèdent pas des propriétés formelles spécifiques, leur complétude étant reconnue, rendue reconnaissable et négociée par les locuteurs mêmes (Mondada 2007a). C'est précisément le moment de prise de parole du locuteur suivant qui révèle son interprétation du tour précédent comme étant (presque) complet. Cette structuration des tours en cours effectuée par les participants est particulièrement visible lors des prises de parole en chevauchement (Jefferson 1984), dont l'emplacement dans la conversation témoigne de l'orientation vers des moments d'une possible transition entre deux locuteurs (places de transition pertinentes, PTP, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). De ce fait, l'analyse des chevauchements touche aussi bien aux mécanismes fondamentaux de l'alternance des locuteurs qu'à des questions de syntaxe émergente et d'unités pertinentes de l'oral (*ibid.* : 706-8). Cette conception se distingue de celles qui analysent la parole simultanée comme ayant trait à la hiérarchie, au pouvoir ou au *gender* (p. ex. Zimmerman & West 1975, Goldberg 1990, James & Clarke 1993, Huls 2000), c'est dire que la parole simultanée est traitée comme une mesure « externe » des relations interpersonnelles, voire des différences de statut¹. Au lieu de nous préoccuper de l'articulation éventuelle entre les « statuts sociaux » des locuteurs et leurs prises de parole, nous proposons d'analyser le chevauchement comme un phénomène relevant avant tout de la séquentialité de l'interaction. Dans la perspective de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle (pour une introduction, voir Gülich & Mondada 2001), la production verbale émerge *dans* et *pour* l'interaction : la parole-en-interaction est créée, formatée et interprétée moment par moment par les locuteurs (cf. Selting & Couper-Kuhlen 2000). L'émergence des structures linguistiques est liée à la temporalité dans laquelle se déroule la conversation, puisque chaque tour exerce une contrainte sur le formatage et le contenu de la suite, et que dans le même temps, chaque tour démontre aussi la façon dont le locuteur a compris et interprété le tour précédent. La parole-en-interaction se construit dans ces relations prospectives et

1. Raison pour laquelle dans un nombre important d'études menées dans cette perspective, le terme d'*interruption* se substitue à celui de *chevauchement* (pour la discussion sur la notion d'interruption dans le cadre de l'analyse conversationnelle, voir Schegloff 2002).

rétrospectives et révèle la constitution de l'intercompréhension par les participants eux-mêmes (cf. Schegloff & Sacks 1973). La parole simultanée qui, au premier abord, paraîtrait incarner « le désordre caractéristique de l'oral » exhibe en réalité l'attention mutuelle des participants envers la possible complétude d'un énoncé et donc envers des statuts de locuteur suivant ou en cours. En suivant le principe que la parole-en-interaction est toujours ordonnée (Sacks 1984), l'analyse conversationnelle démontre que le chevauchement est un phénomène dont l'émergence, le formatage ainsi que la résolution sont systématiques (p. ex. Jefferson 1984, Jefferson 1986, Schegloff 2000).

1.2. La répétition suite au chevauchement

Lors du *turn-taking*, les locuteurs cherchent à minimiser les pauses et les chevauchements (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 700-1). Bien que la fréquente apparition de parole simultanée entre deux tours pourrait porter à croire que le principe d'« un locuteur à la fois » (*ibid.*) ne soit pas systématiquement respecté, les chevauchements sont, d'un côté, majoritairement très courts, et, de l'autre, issus de l'orientation des participants vers la fin d'une UCT. Leur brièveté et leur résolution rapide témoignent justement de ce principe de minimisation des pauses et des chevauchements lors d'une alternance de locuteurs (Jefferson 1984, Mondada 2007a : 14-7). Un phénomène particulièrement révélateur est le « recyclage » (*recyclings*, Schegloff 1987a) du début du tour suite à un chevauchement. Tandis que le locuteur suivant cherche à démarrer son tour le plus tôt possible (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), c'est-à-dire dès la première complétude possible du tour en cours, le *current speaker* a de son côté la possibilité de prolonger sa prise de parole au-delà d'une complétude potentielle. Le début du tour du locuteur suivant peut donc se trouver en chevauchement avec cette prolongation, et il échoue alors à prendre la parole sans chevauchement. Mais la répétition du début du tour après la fin de la parole simultanée lui permet de recommencer son tour sans pause et chevauchement par la suite (Schegloff 1987a : 75). Ainsi, le locuteur suivant exhibe son « [...] *orientation to the possible impairment of a turn's beginning by virtue of the occurrence of overlap, with repetition as a correction for it* » (*ibid.* : 76). L'exemple suivant (tiré de Jefferson 2004 : 51) illustre ce procédé en anglais :

Extrait 0 (Jefferson 2004: 51)

Fran : He's not gunnuh li:sten [tuh tha::t,]
 Jim : [I'm not say]in- I'm
 not sayin that...

Le tour de Fran est arrivé à une complétude possible juste avant le chevauchement, « he's not gunnuh listen » étant potentiellement complet au niveau syntaxique et pragmatique. Le début de tour de Jim, qui prend la parole à ce moment, se trouve en chevauchement avec la continuation du tour de Fran, qui ajoute un complément à sa construction syntaxique (« tuh that »). Juste après la fin du tour de Fran, Jim recycle le début de son tour (« I'm not sayin »). Schegloff observe, dans ses données, que ces répétitions concernent systématiquement les débuts de tour, il en déduit qu'il s'agit d'un procédé du locuteur suivant, d'autres procédés étant à disposition du locuteur en cours (p. ex. le *rush through*, Schegloff 1987a : 77-8). Il fonde ses observations sur le fait que ce type de répétition se présente uniquement dans les débuts de tour, et non dans les débuts de « phrases », sauf si ces derniers sont en même temps un début de tour.

Jefferson précise que ce « redémarrage » (*restart*, 2004 : 50) suite à un instant de parole simultanée apparaît dans des environnements de prise de parole concurrentielle (*ibid.* : 51). Parmi les différentes possibilités de résoudre un chevauchement, Jefferson décrit le recyclage comme un procédé marqué d'auto-récupération du tour (*marked self-retrieval*, 2004 : 50-1), marqué dans le sens où le locuteur récupère la parole d'une manière explicite.

Nous allons maintenant étudier divers cas de recyclages suite à un chevauchement dans nos données, afin de comparer différentes instances de ce phénomène et d'approfondir la description qui en a été donnée précédemment. Après la description des données (1.3), nous présenterons une collection d'exemples de recyclage : effectués soit par le deuxième locuteur (2.1), soit avec un démarrage simultané de deux locuteurs (2.2), et enfin par le premier locuteur (2.3). Au cours de ces analyses, nous argumenterons qu'il s'agit essentiellement d'un outil du locuteur suivant. Ensuite, deux cas déviants nous permettront d'argumenter que le recyclage peut également être exploité par le locuteur en cours (3., 4.). Finalement, les enjeux d'une comparaison entre cas clairs et déviants seront évoqués (5.).

1.3. Présentation des données

Les exemples analysés au cours de cet article sont tirés de différents enregistrements vidéo en français et en allemand. Les corpus C61 et *Raclette* (RAC) ont été enregistrés dans des colocations d'une résidence universitaire en France. Le corpus C61 est constitué de soirées de la vie quotidienne dans une colocation, tandis que le corpus *Raclette* témoigne d'un événement social particulier, une raclette entre amis. Les huit locuteurs conviés au repas sont tous des germanophones natifs, la conversation se déroule donc en allemand. Les participants du corpus C61 sont des locuteurs natifs du français, ils se retrouvent dans la pièce commune de la colocation pour prendre leur repas (entre deux et cinq locuteurs). Le troisième corpus étudié (*Saxe*) montre une interaction entre deux hommes et une femme francophones qui se réunissent à la maison d'un des participants le temps d'une réunion de travail. Alors que les deux premiers enregistrements représentent des instants de la conversation familière classique, ce dernier enregistrement illustre une conversation ordinaire à orientation professionnelle (les trois locuteurs sont aussi bien associés qu'amis).

Les deux langues représentées, l'allemand et le français, n'ont pas été choisies dans un but de comparaison *crosslinguistique*, mais dans le simple but d'illustrer une variété maximale de cas de répétitions suite à un chevauchement. Au lieu d'argumenter pour un traitement distinct des deux langues a priori, nous préférons soutenir une « égalité analytique » entre les données. Ce travail vise premièrement à décrire différents types possibles d'un phénomène séquentiel précis, le recyclage. Toutefois, si, au cours de l'analyse, un phénomène particulier s'avérait être en lien avec les spécificités d'une langue plutôt que d'une autre, il serait possible de le prendre comme point de départ pour une comparaison des différentes langues.

2. Partie analytique : une collection de cas clairs

L'établissement de collection représente un procédé fondamental de la démarche analytique de l'analyse conversationnelle. Contrairement à la *single case analysis* (Schegloff 1987b), qui permet de comprendre un cas précis dans toute sa complexité, le but de la collection est de dévoiler le caractère systématique d'un phénomène à travers divers exemples afin de comprendre les *méthodes* mises en œuvre

par les participants en interaction (Mondada 2008 : 885-7). La collection dépasse le simple recensement de *formes* similaires, puisque ce n'est qu'à travers leur emplacement dans un contexte séquentiel précis qu'elles accomplissent une action. Il s'agit alors d'un ensemble de cas où un observable récurrent est associé à un même environnement séquentiel, une même pratique (ten Have 1999, Mondada 2005, Mondada, ce volume). Par conséquent, dans le cadre de cet article, nous ne nous intéressons pas à toutes les formes d'auto-répétition en interaction, mais aux éléments répétés précisément suite à un chevauchement.

2.1. Le recyclage comme outil du locuteur suivant

Puisque la répétition suite à un chevauchement apparaît systématiquement en début de tour, elle est un procédé exploité typiquement par le locuteur suivant (et non du locuteur en cours), ce qui a été illustré sous le point 1.2. Afin de vérifier ceci, nous présentons d'abord des cas de recyclage par le deuxième locuteur, qui ressemblent à l'exemple 1 donné auparavant. En voici un premier cas tiré du corpus allemand (les éléments chevauchés et ensuite répétés sont signalés par un fond gris clair¹). Les deux premiers invités au repas, Manuela (MAN) et Fabian, ont apporté une bouteille contenant de la vodka mélangée à de la limonade. Ces mélanges d'alcool fort et de boisson sucrée gazeuse sont appelés *Alkopop* en allemand. Au début de l'extrait, Manuela explique à Isabelle (ISA) ce que contient cette bouteille, cette dénomination est ensuite reprise par Isabelle (2-3) :

Extrait 1 (RAC_alkopop_0223)

1	MAN	das is ALkopOp	[in <gr0:ss>[:((@))>]
	tra	c'est de l'ALcopOp	[en <grA:nd>[:((@))>]
2	ISA		['n: ALk-] [ei]n
	tra		[un: ALc-] [u]n
3		alkopop\	
	tra	alcopop\	

Le début du tour d'Isabelle se trouve en chevauchement avec la continuation du tour de Manuela : l'alkopop, habituellement vendu en bou-

1. Tous les extraits ont été transcrits suivant des conventions de transcriptions mentionnées à la fin de cet article. Les extraits en allemand sont traduits de manière littérale en respectant l'ordre des mots initial.

teilles de 0,33 litres, est ici sous forme d'une grande bouteille d'un litre, ce qui justifie l'ajout « en grand ». Isabelle de son côté s'est orientée vers une possible complétude du tour avant cette extension, mais lors de la continuation de Manuela, elle abandonne son tour pour effectuer un redémarrage par la suite (« un alcopop »). Ce cas simple révèle un problème de base de l'alternance des tours, la prise de parole d'un locuteur suivant le plus tôt possible — donc à la première complétude potentielle ; cette production se trouve en chevauchement puisque le locuteur en cours continue son tour au-delà de la complétude possible. Le redémarrage permet alors au locuteur suivant de débiter son tour sans pause ni chevauchement, et sans risque de perte éventuelle d'information due à la parole simultanée (Jefferson 2004 : 56).

Dans les deux exemples suivants, l'émergence du chevauchement ainsi que sa résolution s'expliquent de la même façon.

Extrait 2 (C61_rock'n'roll_13rid691446)

1	JUS	magalie/ mais qu'est[-ce t'en] sais:/&
2	FEL	[ouais/]
3	JUS	&qu'elle est pas rock'n'roll/ (0.3)
4		elle se <u>déguise</u> pour les fê:tes et
5		°tout// non//° (.) pour là: fête bai-
6		bad tas[te elle s'est déguisée en&
7	FEL	[mais ça reste TRES::/]
8	JUS	&(vêtements) de pu]te:/
9	FEL	ça reste très très très:/euhm\=
10	JUS	=très cadré/

Dans cet extrait, Justine (JUS) et Félicien (FEL) discutent de différentes filles qu'ils connaissent, de leurs capacités à faire la fête et donc à être « rock'n'roll ». Justine prend partie pour une certaine Magalie, qui d'après elle est rock'n'roll puisqu'elle se déguise pour les fêtes qui ont lieu au sein de la résidence universitaire. Son tour arrive à une complétude potentielle lorsqu'elle dénomme une de ces fêtes, la fête « *bad taste* » (5-6). Au moment où Félicien prend la parole, il se trouve en chevauchement avec Justine, qui étend l'illustration de son exemple (6, 8). Après la fin de cette extension, Félicien répète le début de son tour, « ça reste très », manifestant par la suite des problèmes de recherche de mots. Dans l'exemple 3, le locuteur suivant complète son tour après le recyclage :

Extrait 3 (RAC_schwimmhalle_2357)


```

1  ISA      i[ch find *ja-]
      tra    j[e trouve *en fait-]
2  FAB      [aber hier*in f]rank*reich
      tra    [mais ici *en f]ran*ce
      isa    >entre-----*..se tourne*...->
3          s[chwimmen/ wo::\]
      tra    n[ager/ où (ça::\)]
4  ISA      [WEISST DU WAS ICH MIR wE]Isst DU
      tra    [SAIS-TU CE QUE JE ME sA]is-TU
      isa    ...retourne à la chambre----->
5          WAS*ich mir geka[uft hab/]
      tra    CE *QUE je me su[is achetée/]
6  FAB      [im sO]mmer vielleicht\
      tra    [en Ê]te peut-être\
      isa    ---*hors vue, est dans sa chambre-->>

```

Fabian (FAB) vient de souligner l'importance d'exercer une activité physique régulière, comme par exemple la natation. Tandis qu'il évoque l'absence de piscines en France comme obstacle éventuel à cette pratique (2-3), Isabelle, qui était dans sa chambre juste avant, rentre dans la pièce commune où se trouvent les autres participants. Mais elle abandonne son tour, se retourne brusquement et commence à retourner dans sa chambre (1). Puisque la natation a déjà été évoquée dans les tours précédents (omis ici), le tour de Fabian est potentiellement complet après « mais ici en France » (2). C'est en effet à ce moment qu'intervient Isabelle avec un nouveau tour (4), mais le « sais-tu ce que je me » est chevauché par la continuation du tour de Fabian (3). Isabelle recycle son début de tour suite à cet instant de parole simultanée et le complète (« suis achetée »), tout en allant chercher sa nouvelle acquisition dans sa chambre.

Ces trois premiers exemples illustrent que le recyclage d'éléments permet au locuteur suivant de remédier à une éventuelle prolongation de tour du locuteur en cours, ce qui confirme les constats de Schegloff. De manière intéressante, Jefferson (2004 : 50-1) démontre que le recyclage est non seulement exploité par le locuteur qui démarre en deuxième position (*second starter*), mais également par le locuteur qui démarre en premier (*first starter*), et qu'il existe également dans des cas de démarrage simultané de deux locuteurs. Si le recyclage d'un début de tour a été jusqu'à maintenant décrit comme un procédé typique du locuteur suivant, comment peut-il apparaître dans d'autres positions du début de chevauchement, qui ne semblent pas être celles d'un *next speaker* au premier abord ? Nous allons maintenant étudier des

exemples de recyclage en cas de démarrage simultané, puis pour des répétitions effectuées par le locuteur qui a démarré en premier.

2.2. Le recyclage suite à un démarrage simultané

Regardons d'abord deux extraits très brefs, qui illustrent des cas de démarrage simultané de deux locuteurs après une pause. Dans le premier exemple, les participants sont en train de regarder la télé et commentent une personnalité qui vient d'apparaître à l'écran :

Extrait 4 (C6I_beaux sourcils_13rid692104)

```

1          (0.2)
2  FEL      [comment ça] un en[foiré/]
3  JUS      [il a pas des\] [il a pas] des beaux
4           sourcils\°hein/°
```

Félicien et Justine débudent leur tour simultanément suite à une pause de 0.2 secondes. Pendant que Félicien développe son tour sans perturbation ou modification au niveau du formatage, Justine suspend sa structure syntaxique émergente pour la recycler un instant plus tard. Dans l'extrait suivant (qui précède l'extrait 2), Isabelle abandonne son tour au profit de celui de Fabian, qui prend la parole quasiment au même moment qu'elle (2-3) :

Extrait 5 (RAC_alkopop_0223)

```

1          (0.9)
2  ISA      H[: [wa-] [h:]
tra        H[: [quo-:] [h:]
3  FAB      [wa[s] [(.)] zum trInk[en/ das tun&
tra        [quoi] [(.)] à bOI[re/ ça mettons&
4  ISA      [h:.....&
tra        [h:.....&
5  FAB      &wir viel][leicht in den kühl[schrank/]
tra        &nous peut][être dans le frigo/]
6  ISA      &h:.....[was ist DAs wodk]A// <oder
tra        &h:.....[quoi est ça vodk]A// <ou
7           w:as\((@)>>
tra        qu:oi\((@)>>
```

Fabian et Manuela (cf. extrait 1) sont en train de présenter leurs cadeaux à Isabelle. Le début de la question d'Isabelle, visiblement une particule interrogative, « quoi » (« wa(s) », 2), n'est plus développé à ce

moment. Fabian, qui décrit les cadeaux (« quelque chose à boire », 3), développe son tour sans perturbation et poursuit avec la suggestion de les mettre au frigo (5). C'est à ce moment qu'Isabelle répète le début de son tour et formule sa question complète (« c'est quoi ça de la vodka ou quoi », 6-7).

À la suite de ces brefs exemples de prise de parole simultanée, deux questions étroitement liées se posent : premièrement, pourquoi y a-t-il un locuteur qui développe son énoncé sans perturbation (qui *occupe* le tour, *turn occupant*, Jefferson 2004 : 49), alors que l'autre ajuste le formatage de sa propre prise de parole (et *réclame* le tour, *turn claiming*, *ibid.*) ? Deuxièmement, (comment) est-il possible de distinguer entre un locuteur en cours et un locuteur suivant, bien que les deux locuteurs démarrent en même temps ? Une analyse des mêmes extraits en version plus longue tentera de fournir une réponse.

Ne doit-on
pas mettre
dans
l'extrait
#im.1,
#im.2,
#im.3 etc.
au lieu de
les séparer
(im. dans
1^{re}
colonne) ?

Extrait 4A (C61_ beaux sourcils_13_6090_13rid692104)

1	FEL	Ah*: ro#bert/ fel *...reg télé-> jus >>reg télé-----> gui >>va dans le coin cuisine-->> im. #1
2		(0.5)
3	GUI	OH LUI c'est un [connard\ °he]in/°
4	JUS	[°robert\°]
5		(1)
6	FEL	*NO+N c'est un bon\# fel *...reg gui-----> jus ---+...reg fel---> im. #2
7		(0.2)
8	GUI	[(mais)* c'est un enf#:*+]oiré
9	JUS	[°r(h)*ob*(h:)#ert/°*+] fel -gui--*...reg jus-----*,*, *hoche la tête jus -reg fel-----+*,*, im. #3
10		+(0.2) jus +...->
11	FEL	[com#+ment ça+] un en[foiré/]
12	JUS	[il a#+pas des\+] [il a pas] des jus+pppp télé+,,,, im. #4
13		beaux sourcils\°hein/°



#im1



#im2



#im3



#im4

C'est le locuteur Félicien qui introduit le sujet « Robert », en faisant référence à une personne qui apparaît à ce moment sur l'écran de la télévision, en direction de laquelle tous les participants regardent à ce moment (1, im1). Guillaume effectue une première évaluation négative de cette personne (3), ce à quoi Félicien réplique par une évaluation opposée (6), orientant son regard vers le coin cuisine dans lequel Guillaume se trouve à ce moment (im2). Tandis que Guillaume rajoute une nouvelle évaluation négative, Justine répète le nom de la personne, à quoi Félicien acquiesce par un hochement de tête dans sa direction (8-9, im3). C'est probablement suite à cette intervention inaudible qu'intervient Justine avec une évaluation de sa part en pointant vers la télé (12, im4), tandis que Félicien enchaîne simultanément sur le dernier propos de Guillaume (11). Ainsi, Félicien n'est pas disponible en tant que destinataire pour Justine, de plus, il continue visiblement son interaction avec Guillaume, et c'est dans ce sens qu'il est le locuteur en cours au moment du chevauchement avec Justine. Ce lien entre le statut du *current speaker* et la continuité d'une action initiée ultérieurement au chevauchement explique également la suspension du tour de la part d'Isabelle dans l'exemple allemand :

Extrait 5A (RAC_alkopop_0223)

```

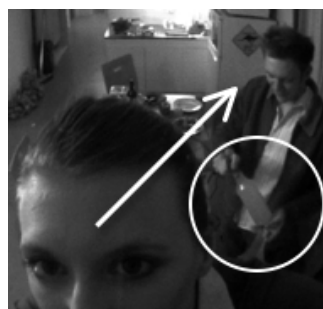
1  FAB      #wir HAM dir auch was mitgebracht\ das
tra      #nous AVONS toi/laussi quoi apporté\ ça
fab      >reg isa-----£...reg man----->
          >fab sort des boissons d'un sac----->>
          >reg dans caméra----->>>
im.      #1
2          kö[nfɛn (wir) gleich a]uf bAnd&
tra      pou[vfɔn (nous) de suite s]ur bAnde&
3  ISA      [e£:cht/]
tra      [vrai£:ment/]
fab      --man£...reg isa----->
4  FAB      &fe£sthal[ten\]
tra      &fix[er\]
5  MAN      [genau]:\#
tra      [exactement]:\#
fab      ---£...reg sac----->
im.      #2
6          (0.3)£(0.2)£#(0.4)
fab      -----£....£reg isa-->1.10
im.      #3
7  ISA      H[: [wa-] [h:\]#
tra      H[: [quo-:\]#
8  FAB      [wa[s] [(0.2)]#zum trInk[en/ das tun&
tra      [quoi] [(0.2)]# à bOI[re/ ça mettons&
im.      #4
9  ISA      [h:::~&
tra      [h:::~&
10 FAB      &wir viel][leicht in den kühl£schränk/]
tra      &nous peut][-être dans le fri£go/]
fab      reg isa-----£,,,
11 ISA      &h:::~:] [was ist DAs wodk]A// <oder
tra      &h:::~:] [quoi est çA vodk]A// <ou
12          w:as\((©))>
tra      qu:oi\((©))>

```

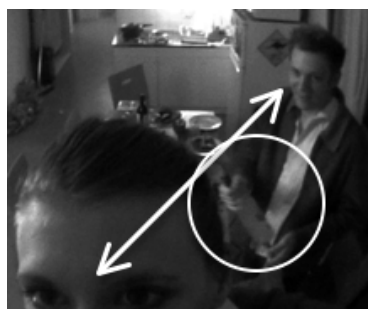
Au début de l'extrait, Fabian annonce que Manuela et lui ont apporté quelque chose à Isabelle. En combinaison avec sa posture (debout, avec sa main droite fouillant dans le sac en plastic qu'il tient dans l'autre main, im1) et son regard dirigé vers Isabelle, il projette une suite très concrète (montrer les choses apportées), davantage explicitée par le « on peut l'enregistrer tout de suite » (1-2, 4). Il fait allusion à la situation d'enregistrement ainsi qu'à sa visibilité dans le champ de la caméra, qui est au même moment ajustée par Isabelle. Bien qu'elle tourne le dos à Fabian, Isabelle peut le percevoir en permanence grâce



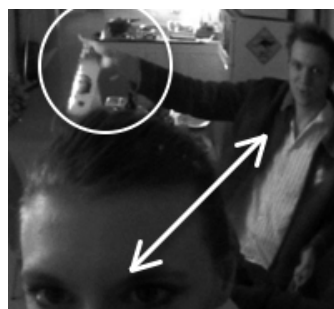
#im1



#im2



#im3



#im4

à son regard sur le petit écran de la caméra. À la fin de ce premier tour, Fabian tourne son regard vers le sac et manipule la bouteille (im2) : pendant la pause (6), il la saisit maintenant par le goulot et la tourne pour rendre l'étiquette visible (im3). Ensuite, il dirige de nouveau son regard vers Isabelle. D'un côté, Fabian a clairement projeté, aussi bien physiquement qu'au niveau verbal, le déploiement visible de la bouteille pour Isabelle, de l'autre, il ne prend pas la parole pendant un moment relativement long (0.9 secondes) et semble dans ce sens suspendre son action projetée. Il continue avec cette action juste au moment où Isabelle prend la parole et traite cette longue pause comme une place de transition pertinente. Mais l'abandon quasiment immédiat démontre son orientation vers la continuité de l'action de Fabian qui soulève enfin la bouteille de manière visible pour Isabelle et la caméra (im4). Le tour de Fabian se trouve par conséquent dans la continuité de son action initiée plus tôt, il est dans ce sens le locuteur en cours, tandis qu'Isabelle se révèle être la locutrice suivante.

Les deux cas précédents montrent que le statut du *current speaker* est lié à la continuité d'une trajectoire plutôt qu'au seul instant pré-

cis où commence sa prise de parole. L'usage du recyclage manifeste l'orientation vers cette continuité et exhibe en même temps la distinction des participants entre des statuts de locuteur différents, malgré une prise de parole simultanée. Ce résultat montre également le rôle que joue le découpage des extraits : l'analyse d'un phénomène ponctuel tel le recyclage permet a priori de travailler sur des échantillons très courts, cependant, cette délimitation peut parfois obscurcir la compréhension du phénomène même. L'analyse de séquences *étendues* (vs des séquences *courtes*) permet de tenir compte de l'orientation des participants vers un droit à la parole qui peut dépasser la simple occupation du canal sonore à un moment donné. Le statut du locuteur n'est pas simplement lié à une prise de parole, mais émerge au fil de l'interaction et se construit à travers les interprétations que font les coparticipants d'un tour (cf. Mondada 2007).

2.3. Recyclage par le « premier » locuteur

Nous allons maintenant étudier des cas où le locuteur qui a démarré le premier suspend son tour lors d'un chevauchement et le recycle par la suite. En voici un premier extrait en français, dans lequel Jean-Baptiste (JEB), Sophie (SOP) et Fabien parlent de biscuits, en particulier de la marque « duchesse », et des possibilités de restructuration de la gamme de produits :

Extrait 6 (Saxe_et tu crées_012936)

1	JEB	et tu crées l'alternative/
2		[parce que] .H:: (.) t'(v)ois/<<&
3	SOP	[°.houais/°]
4	JEB	&[mainteNANT [SI DUCHESSE] [sI]&
5	SOP	[c'est la M[ANIPULATi(h:)o:(n) [°h:°]
6	JEB	&duchesse faisait du (.) duchesse

Jean-Baptiste propose l'innovation des biscuits « duchesse » en « créant l'alternative » (1), à savoir des biscuits haut de gamme. Tandis qu'au début, le continuateur de Sophie exhibe son orientation vers le statut de Jean-Baptiste en tant que locuteur en cours (3), sa prise de parole suivante engendre des perturbations. Elle intervient en effet malgré l'accélération autour de la place de transition pertinente (*rush through*, 1-2) de la part de Jean-Baptiste, et malgré le fait que le début

de cette UCT initiée (« parce que .H : : t'vois », 2) projette clairement une suite, quoique vague. Pourtant, c'est Jean-Baptiste qui s'oriente vers un statut de locuteur suivant en répétant « si duchesse » suite au chevauchement avec Sophie (4, 6).

Dans l'exemple suivant, c'est également le locuteur qui a démarré en premier qui effectue le redémarrage. Les participants discutent ici de l'influence de la caméra sur le naturel de l'interaction ainsi que des moyens d'enregistrer des conversations :

Extrait 7 (RAC_feldarbeit_1103)

```

1          (0.2)
2   ISA    .ts .h:
3          (0.2)
4   ISA    >>JA: IS  [HALT DIE] FRAGE\ ich&
tra        >>OUI(C')EST [EN FAIT LA] QUESTION\ je&
5          [((couvercle cocotte))]
6   ISA    &[mein wenn du das jetzt/<<]
tra        &[pense si tu ça maintenant/<<]
7   FAB    [SO:      SO 'N RICHT]mIkrofo[:n\]
tra        [SORTE: SORTE DE MICRO]dIrectionn[el:\]
8   ISA          [aBER
tra          [mAIS
9          w]ENN DU DAS JETZT REGELmässig machst\
tra        S]I TU ÇA MAINTENANT RÉGULIÈrement fais\

```

Suite à une pause, Isabelle débute son tour (dont le volume important est probablement dû au bruit des ustensiles de cuisine, 5), mais il est chevauché par Fabian avant d'atteindre une complétude pragmatique (6-7) : au moment du début du chevauchement, Isabelle a tout juste fait une sorte d'introduction (« oui, en fait c'est ça la question ») qui projette clairement une suite. Mais elle abandonne son tour, ayant seulement énoncé une partie de l'UCT suivante (« je pense si maintenant tu », 6). Fabian, de son côté, décrit une façon d'enregistrer une conversation, à savoir à l'aide d'une « sorte de micro directionnel » (7). Au lieu de poursuivre, Isabelle attend la dernière syllabe du tour de Fabian avant de reprendre son tour, en répétant le début de l'ancienne UCT chevauchée (« wenn du das jetzt », 9) en clair.

Les deux exemples précédents illustrent l'utilisation du recyclage pour la gestion du chevauchement de la part du locuteur qui a démarré son tour en premier. Ces exemples semblent par conséquent dévier de la régularité relevée à partir des cas clairs ; la description du recyclage

en tant que ressource du locuteur suivant, et non du locuteur en cours. Dans les prochains paragraphes, nous allons approfondir l'analyse de ces cas (potentiellement) « déviants » (Schegloff 1968).

Constatons d'abord que dans les deux cas, le formatage sonore (volume) laisse penser à un environnement concurrentiel, et qu'au niveau du contenu, les tours chevauchants ne semblent pas être liés directement l'un à l'autre, bien qu'ils traitent du même sujet : le tour chevauchant (de Sophie respectivement de Fabian) ne semble pas renouer explicitement au tour du premier locuteur. Ensuite, il paraît intéressant que dans ces tours, nous trouvons des mots qui ne seront pas répétées ou qui ne se trouvaient pas dans les bribes répétées (ex. 6 « *mais si duchesse si duchesse* », ex. 7 : « *ich mein / je pense wenn du das jetzt — aber / mais wenn du das jetzt* »), qui ressemblent à ce que Schegloff appelle un terme appositionnel en pré (*pre-placed appositionals*, 1987a : 74, 80). En suivant Schegloff, ces éléments sont caractéristiques du début de tour, remplissent la tâche de résorber le chevauchement fréquent de la transition inter-tour et ne sont typiquement pas recyclés lors d'un redémarrage. Dans ce sens, les deux « premiers » locuteurs concernés (Isabelle et Jean-Baptiste) sembleraient traiter les éléments en chevauchement comme des débuts de tour — et non comme le milieu de leur tour. Ceci signifie qu'à ce moment précis, ils s'orientent vers un statut de locuteur suivant, et ce malgré le fait qu'ils aient clairement démarré en premier par rapport aux tours chevauchants.

Nous allons par la suite observer ce qui précède ces prises de parole avec recyclage afin d'éclairer cette contradiction apparente. Juste avant le début de l'extrait 7, Fabian se demande comment résoudre le problème de la présence de la caméra, il propose d'enregistrer seulement le son des participants et de mettre une caméra « à distance » (1-2, 5) ; quant à Manuela, elle formule simultanément un doute sur l'authenticité de l'interaction en présence d'une caméra (« en fait ça sera un peu falsifié », 4, 6) :

Extrait 7A (RAC_feldarbeit_1103)

1	FAB	'n TON/ und die KAMERA: Aus der
	tra	un SON/ et la CAMÉRA: De la
	fab	>reg isa----->
	man	>reg isa----->
	isa	>debout, tourne le dos aux autres->

2 [entf[Ernung\ irgendwie vo' eim' dach/&
tra [dist[Ance\ n'importe comment depuis&
3 ISA [°(cool)°
4 MAN [also es WIRD halt erstmal 'n&
tra [alors ça DEVIENT en fait d'abord&
5 FAB &runter\]
tra &un toit/ en bas\]
6 MAN &bisschen verfälscht] °glaub ich\°#
tra &un peu falsifié] °pense je\°#
im. #1
7 (0.2)
8 ISA .ts .h:
9 (0.2)
10 ISA >>JA: IS [*HALT DIE] FRAGE\ ich&
tra >>OUI(C')EST[*EN FAIT LA] QUESTION\ je&
11 [((couvrirle cocotte))]
isa --de dos-----*.....se tourne vers->
12 ISA &[#mein wenn* du das jetzt/<<#]
tra &[#pense si * tu ça maintenant/<<#]
13 FAB [#SO: *SO 'N RICHT#]mIkro*fo[:n\]
tra [#SORTE:*SORTE DE MICRO#]dIrec*tionn[el:\
isa table----*reg devant----->
tourne bras droit-,*,*,
im. #2 #3
14 ISA [aBER
tra [mAIS
15 W]ENN*DU DAS JETZT REGELmässig machst\#
tra S]I *TU ÇA MAINTENANT RÉGULIÈrement fais\#
isa *tourne bras droit----->
im. #4

Manuela et Fabian s'adressent les deux à Isabelle, comme le montre leur orientation dans sa direction (im1). Isabelle, qui prépare les pommes de terre pour la raclette, tourne le dos aux autres participants et se retourne lorsqu'elle commence son tour (10, im2).



#im1



#im2

À ce moment, ni son orientation physique ni le contenu de son tour ne permettent de dire auquel des deux autres participants elle s'adresse (im2). Par rapport à ce changement d'orientation, Fabian intervient le plus tôt possible, ce qui explique le début de son tour en chevauchement (13). En effet, il ne s'agit pas d'un nouveau tour de sa part, mais d'un ajout par rapport à ce qu'il a dit au début de l'extrait (1-2, 5). Son orientation envers Isabelle est bien visible, soulignée encore par les mains qu'il lève en sa direction (im3). Mais Isabelle semble s'orienter plutôt vers Manuela et ne tient pas compte du tour de Fabian (im3 & 4), ni au niveau corporel, ni au niveau verbal.



#im3



#im4

Puisqu'Isabelle est dans l'impossibilité de répondre aussi bien à Fabian qu'à Manuela, le formatage concurrentiel des tours (volume élevé, 10, 14-15) s'explique par son choix d'enchaîner sur les propos de Manuela. En même temps, elle s'oriente vers le droit de Fabian de continuer son tour précédent, qui prend ainsi la forme d'une sorte de liste tripartite (Jefferson 1991) : « un son, la caméra, une sorte de micro ». Le recyclage — qu'elle effectue d'ailleurs aussi au niveau de son geste tournant du bras droit (13-15) — démontre qu'elle conçoit sa réplique à Manuela comme étant un nouveau tour, un prochain tour par rapport à celui de Fabian.

De même, l'étude d'une version élargie de l'extrait 6 révèle un problème au niveau du choix du destinataire : la locutrice qui n'abandonne pas son tour s'adresse en effet à un autre locuteur, Fabien, qui avait formulé un tour complexe juste avant :

Extrait 6A (saxe_et tu créés_012936)

1 FAB c'est des contraintes impo>>sées

```

fab      >reg jeb----->>
2        °enfin° c'est<< imposé on te::\ (0.2)
3        .h: on t' le f:out sous le nez[:/:]&
4        SOP      [hm/h]m\
5        FAB      &(.) .°t°h:: et c'est+*très très
jeb      +...se redresse->
sop      *...reg fab-->

6        °j[uste\ ça\°]
7        JEB      [ouais+et tu]*crÉES:+et [tu (peux&
8        FAB      [c'est QUOI&
jeb      .....+....se tourne+ devant table-->
sop      --fab-----*...reg jeb----->
9        JEB      &forcé+ment)]
10       FAB      &les BOR+N]ES+de ton [+choix:/]
11       JEB      [+et tu c+rées]
jeb      -----+....+reg fab-+.....+reg sop>
12       l'alterna>>tive/&
13       &[parce que] .H::+(.) t'(v)ois/<<&
14       SOP      [°.houais/°]
jeb      reg sop-----+,,, reg table-->
15       JEB      &[*mainteNANT [S+I +DUCHESSÉ [°sI]&
16       SOP      [*c'est*la M[ANIPULATi(h:)o:(n) [*°h:°]
sop      *.....*reg fab-----*...>
jeb      ---reg table---+...+reg sop----->>
17       JEB      &*duchesse faisait du (.) duchesse
sop      *reg jeb----->>

```

Juste avant le chevauchement analysé auparavant (ici 15-16), Fabien, dans un tour complexe, argumente sur les effets provoqués par la mise à disposition d'une gamme restreinte de produits (ce qui définit les « bornes » du choix du consommateur, 8, 10). Jean-Baptiste se positionne ici comme locuteur suivant en utilisant la répétition après le chevauchement avec Fabien (7, 11). Lorsqu'il continue, s'adressant à Sophie, celle-ci tourne la tête vers Fabien et évalue ce que ce dernier vient de dire (16). À ce moment, elle n'est donc pas disponible en tant que destinataire pour Jean-Baptiste, d'autant plus que le tour de Sophie se situe dans la continuité de la prise de parole de Fabien. Par conséquent, Jean-Baptiste redémarre son tour en tant que locuteur suivant (15).

Il ressort de ces dernières analyses que l'on ne peut pas, lorsqu'on établit une collection, se contenter des seuls tours de paroles où est localisé le phénomène étudié. Comme les exemples des deux dernières sections le démontrent, la position du locuteur — en tant que celui qui démarre le premier ou le deuxième lors d'un chevauchement — n'est pas en rapport direct avec son statut de locuteur en cours ou sui-

vant. Il convient de souligner que Jefferson n'évoque justement pas le terme de locuteur, mais parle du premier et deuxième « démarreur » (*first & second starter*, 2004 : 50-1). L'analyse de cas variés de recyclage permet d'aller au-delà de l'ordre a priori évident entre « premier » et « deuxième » locuteur et de souligner l'orientation des participants vers leur statut de locuteur en cours ou non, qui peut coïncider avec le fait qu'il parle en premier ou non.

3. Analyse de cas déviants

La collection précédente a d'une part confirmé l'existence du recyclage en français et en allemand, d'autre part, nous avons pu l'analyser comme une ressource typique du locuteur suivant (Schegloff 1987a : 77-78), quelle que soit la position du locuteur par rapport au chevauchement concerné. Examinons, dans cette perspective, l'exemple suivant, dans lequel Justine illustre comment elle a puni un de ses étudiants à l'université :

Extrait 8 (C61_levé la main_13rid692725)

1	JUS	AH/ j'ai encore t ^ê je un élève/ là\ oh
2		là là là là[:/\]
3	FEL	[enc]ore/
4		((quelques lignes omises))
5	GUI	il demande ça comme ÇA//
6	FEL	il s'fou[tait un peu d'ta gueu/le&
7	JUS	[IL A L'VE LA MAIN/] °ben&
8	FEL	&°°en fait°°]
9	JUS	&oui/ je sais° (.) il a l'vé la main i'
10		m'a dit <madame/ est-ce que j'peux
11		aller faire pipi/ ((mimé))>

Justine initie sa narration en mentionnant qu'elle a mis un de ses élèves à la porte (1-2). Ce pré du récit (Jefferson 1978) étant suivi par des continuateurs de la part de ses interlocuteurs (p. ex. Félicien, 3), Justine poursuit. À un moment, sa continuation se trouve en chevauchement avec le tour de Félicien (6-7), mais Justine répète par la suite l'énoncé précédemment chevauché (9). Ce cas ressemble aux exemples de la section 2, mais à la différence de ceux-ci, la répétition ne s'effectue pas directement après la fin de la parole simultanée. En effet, une autre UCT est d'abord insérée par Justine (« ben oui/ je sais », 7, 9).

Il s'agit d'une forme de prise en compte d'un autre tour, sans doute celui de Félicien, que Justine vient de chevaucher. Comme le procédé de répétition est analogue, comment expliquer la présence de l'insertion adressée à un interlocuteur ? Comment ce cas s'insère-t-il dans la collection établie jusqu'à maintenant ?

L'exemple 8 est un point de départ intéressant pour la réflexion sur le statut de locuteur en cours et de locuteur suivant. Le pré du récit (I-2) est une ressource exploitée pour projeter un tour complexe (Jefferson 1978, Schegloff 1996) et donc une sorte de prolongation du droit à la parole au-delà des places de transition pertinentes (et qui deviennent, au sein de tours complexes, des *points de complétion intra-tour*, cf. Lerner 1996). La poursuite du récit par Justine exhibe son orientation (et également celle des autres participants) vers le statut de locuteur en cours — elle a donc le droit de développer son récit et de le mener à terme. Mais ce droit n'exclut aucunement la possibilité de prise de parole de la part des destinataires du récit, quoique leur format soit généralement assez restreint (continuateurs, évaluations, questions, cf. Schegloff 1982)¹. La transcription multimodale de cet extrait peut nous renseigner sur la gestion du cadre participatif lors de ce tour complexe :

Extrait 8A (C6I_levé la main_I3rid692725)

1	GUI	§#il §demande§ça comme ÇA//+
	gui	>§reg jus§,,,,§..reg assiette
	jus	>reg gui-----+,,,
	fel	>reg assiette----->
	im.	#1
2	FEL	+il s'fou[tait un peu d'ta+ gueule/&
3	JUS	#+[IL A L'VE+LA MAIN/]#+°ben&
	jus	+.....change de jambe.....+
		+.....+bras droit+,,,
		reg devant-----+...reg fel---->
	im.	#2 #3
4	FEL	&°°en fait°°]
5	JUS	&oui/ je+sais° +(.) il a l'vé+la
	jus	>reg fel+,,,reg devant----->
		+.....+bras
6		ma+in#+ i m'a dit*<ma+dame/ est-ce

1. Bien qu'il existe des formats de participation d'un « destinataire » qui peuvent perturber le développement d'un tour complexe et même mener à son abandon complet (cf. les *byplays*, Goodwin 1997).

```

jus      droit+,,,,,,,,,,,,,+
fel      *.....*regarde jus--->>
              *.....se penche->

im.      #4
7        que j'peux aller faire pipi/ ((mimé))>>#
fel      en arrière.....-->>
im.
                                              #5

```



#im1



#im2



#im3

L'orientation corporelle mutuelle montre que la question de Guillaume s'adresse à Justine (im1, 1). Justine, en étant debout (mais sans manipuler de la nourriture comme les autres) exhibe une posture de locutrice principale, de narratrice. Mais du fait de sa position au milieu de la table entre Félicien et Guillaume, elle se trouve dans l'impossibilité de s'orienter physiquement vers ces deux destinataires en même temps. À cela s'ajoute que le format de question exploité par Guillaume projette une prise de parole imminente de la part de Justine, ici sous forme de continuation du récit (3). Dans ce sens, la prise de parole suivante de Félicien est concurrentielle à cette continuation, comme l'exhibe également l'augmentation du volume de la part de Justine. À ce moment, elle s'oriente de manière audible vers son droit de locuteur en cours. Tandis que le début du chevauchement émerge dans une absence d'orientation mutuelle entre Justine et Félicien, Justine modifie sa posture peu après : elle déplace son poids d'une jambe à l'autre, recule légèrement et incline sa tête à gauche (2-4, im2-3), s'orientant ainsi dans la direction de Félicien. Cette orientation est maintenue par la suite, le « ben oui je sais » est alors visiblement adressé à Félicien (3, 5). À ce moment, Justine suspend non seulement son récit, mais également son geste iconique de la main droite (3,

im3). Cette prise en compte manifeste qu'elle traite le tour de Félicien comme pertinent, en tout cas assez pertinent pour suspendre le récit.

Cette insertion n'a pas pour autant modifié le développement du récit et sa mise en scène, visible dans la répétition non seulement du « il a levé la main », mais aussi du geste (5-6, im4). Justine formate le deuxième « il a levé la main » comme un véritable début de tour — se positionne donc comme *next speaker*, sans pour autant avoir cédé la parole à un de ses interlocuteurs — en maintenant simultanément le statut de locuteur en cours. Le recyclage précédé d'une prise en compte permet à Justine de remédier à un éventuel problème de compréhension dû au chevauchement, de gérer la prise de parole de Félicien aussi bien que sa propre obligation de répondre à Guillaume et de continuer son récit. De plus, ce procédé permet des réajustements d'orientation mutuelle de la part de tous les participants, que les activités parallèles (manger et préparer à manger) et leur disposition dans l'espace rendent plus difficile : c'est durant la répétition que s'installe une orientation mutuelle entre Justine et Félicien (6-7, im5).

La « contradiction » entre une position de locuteur *en cours* et l'exploitation d'une ressource de locuteur *suivant* est complètement levée dans le dernier exemple. Ici, Isabelle décrit les compétences en allemand d'un de ces colocataires, Pascal :

Extrait 9 (RAC_der pascal_1726)

```

1  ISA      also er spricht/ er spricht/ besser\
    tra      alors il parle/ il parle/ mieux\
2  °EaElso er spricht nicht so:: gut deutsch\°
    tra      °EaElors il parle pas si:: bien allemand\°
3  [(.) [°also z]:-° doch recht guft aber\
    tra      [(.) [°enfin z]:-° quand même assez bien mais\
4  MAN      [ °a[chso\°]
    tra      [ °ah[bon\°]
    fab      >-reg table-----f...-->
5  FAB      fder:\ [damien/]
    tra      fle:\ [damien/]
6  ISA      [>>er spricht °ei]gentlich\°<< nee:
    tra      [>>il parle °en] fait\°<< non:
    fab      freg isa----->
7  der pascal\
    tra      le pascal\
8  (.)
9  FAB      °der pascal/° AH JA ge[nau\
    tra      °le pascal/° AH OUAIS ex[act\
10 ISA      [°x°
```


11	(.)
12	aber er spricht eigentlich °die meiste
tra	mais il parle en fait °la plupart (du)
13	zeit französisch\°
tra	temps français\°

Après avoir constaté que Pascal ne parlait « pas si bien l'allemand » (1-2), Isabelle auto-répare cette assertion en « assez bien » et projette une suite, introduite par la particule « mais » (3). Lors de la micro-pause suivante, Fabian lui pose une question (il dirige son regard vers Isabelle, 4, 6) sur le référent de ces compétences linguistiques, et propose « Damien » (5), l'autre colocataire d'Isabelle. En chevauchement avec Fabian, Isabelle poursuit d'abord son tour (« il parle en fait », 6), son accélération indiquant une possible perturbation et une orientation vers son droit à la parole.

Mais à l'instar de l'extrait 8, elle suspend son tour afin de répondre à Fabian et redonne le bon nom (« non, c'est pascal », 6-7). Cette prise en compte du tour potentiellement concurrentiel de Fabian (qui débute au milieu du tour d'Isabelle) illustre la priorité de l'intercompréhension en interaction (Sacks, Schegloff, Jefferson 1974 : 720). Notamment les manifestations d'incompréhension ont fréquemment pour effet la suspension du tour en cours et l'orientation vers la pertinence de ce tour (qui se manifeste sous forme de réponse insérée ou sous une autre forme de prise en compte). Le locuteur en cours peut donc — certes sous certaines conditions — suspendre son droit à la parole pour un instant ¹.

Néanmoins, cette suspension momentanée d'Isabelle reste sans conséquences pour son droit au tour en général et pour la trajectoire initialement projetée : la répétition (« mais en fait il parle », 12) renoue clairement avec le propos qu'elle développait avant la demande de Fabian. Cette répétition suite à une prise en compte efface également l'éventuelle prolongation d'une trajectoire ou d'une pertinence, concurrentielles à celles du locuteur en cours. Dans ce sens, il s'agit ici d'une véritable orientation vers la récupération du tour, qui semble même être plus marquée que dans les cas précédents (2.1-2.3).

1. Ces suspensions du locuteur en cours peuvent donner lieu à des véritables séquences insérées, comme dans l'extrait 9, où Fabian traite l'information donnée par Isabelle dans un tour à part (9).

Si l'on rapproche ces deux extraits des exemples précédents, deux problèmes se posent : premièrement, peut-on comparer un phénomène qui n'est pas exactement pareil au niveau du déroulement séquentiel (extrait 1-7 : chevauchement, recyclage et continuation du tour initial vs extrait 8-9 : chevauchement, prise en compte du tour de l'autre locuteur, recyclage et continuation du tour initial), ou s'agit-il éventuellement de deux phénomènes différents ? Deuxièmement, si l'on intègre ces deux cas déviants dans la collection du même phénomène, est-il encore possible de le décrire en tant qu'outil du « locuteur suivant » ? Au lieu de concevoir la comparaison entre des cas clairs et déviants comme risquant de faire "éclater" la collection, nous la posons comme une opportunité permettant de revenir sur l'analyse de départ, « [...] *as an essential part of "analytic induction" [...]* » (ten Have 1999 : 136).

4. Résultats de l'analyse de collection : Le recyclage comme outil de négociation du droit à la parole

À travers une collection d'exemples tirés d'interactions en allemand et en français, nous avons procédé à une comparaison de différents exemples de recyclages d'une partie de tour suite à un chevauchement. Malgré des différences apparentes entre les exemples (section 2), notamment concernant le moment de prise de parole du locuteur effectuant le recyclage, nous avons démontré que ces cas représentaient en réalité le même phénomène. L'analyse de l'environnement séquentiel étendu et d'éléments multimodaux a permis de découvrir des façons similaires d'exploiter cet outil.

L'analyse des cas déviants 8 et 9 (section 3) a mis en question la description du recyclage en tant que ressource exclusive du locuteur suivant. Il est possible qu'un locuteur en cours ait également recours à ce procédé, selon un formatage spécifique du fait de l'ajout d'une prise en compte adressée à un des interlocuteurs. Les derniers exemples semblent cependant indiquer un environnement séquentiel particulier de ce procédé pour le *current speaker*, à savoir des tours complexes. Cette limitation à un environnement particulier semble coïncider avec un écart de fréquence entre les deux cas : dans les données présentées, le recyclage exploité par le locuteur en cours est beaucoup moins fréquent. Nous pouvons donc argumenter qu'il s'agit, en effet, d'un outil majoritairement exploité par le locuteur suivant ; mais que son usage

par le locuteur en cours n'est pas exclu dès lors qu'il s'effectue dans un certain type de séquence et sous une certaine forme.

La comparaison entre cas clairs et déviants permet de revenir sur l'analyse initiale et donne la possibilité de reformuler la description du phénomène afin qu'elle couvre aussi bien les cas déviants que les cas clairs (Clayman & Maynard, 1995 : 7-9, cité par ten Have 1999 : 137). À part la résolution du chevauchement et la remise à disposition de matériel potentiellement inaudible, la tâche principale du recyclage semblerait être la récupération du tour. L'attribution de ce procédé à un locuteur « suivant » se base sur un raisonnement a priori évident : seul le locuteur qui n'a pas le tour peut avoir besoin de le récupérer — le locuteur en cours ayant par définition le tour, il ne peut donc s'agir que d'un outil du *next speaker*. Pourtant (comme les extraits 8 et 9 l'ont illustré), le locuteur en cours peut être confronté à des actions d'autres participants qui se révèlent être pertinentes — comme des évaluations ou des demandes de compréhension. Cette double pertinence peut amener le locuteur en cours à suspendre son tour, et il aura logiquement besoin de le récupérer par la suite. De ce fait, même le locuteur en cours peut avoir recours au recyclage suite à un chevauchement. Ainsi, notre collection contient deux sous-groupes : d'un côté, la répétition suite au chevauchement exploitée par un locuteur suivant, de l'autre, son utilisation par le locuteur en cours, avec un formatage particulier (dans un tour complexe et avec prise en compte explicite du tour chevauchant avant la répétition). Par conséquent, au lieu de stipuler qu'il s'agit systématiquement — voir exclusivement — d'un outil du *next speaker*, nous suggérons de décrire le recyclage tout d'abord comme un outil de récupération du tour. Il permet aux participants de négocier leur accès successif à la parole et de revendiquer le tour de manière plus ou moins marquée (à l'aide de formatages de tour différents).

5. Conclusion

La considération de cas limitrophes semble au premier abord remettre en question la systématité révélée par des cas clairs, mais s'avère finalement utile dans le sens où elle déclenche des retours analytiques sur ces cas clairs. La comparaison entre cas réguliers et déviants permet de tenir compte de la dynamique interactionnelle, où différentes perti-

nences peuvent émerger simultanément, ce qui implique des négociations d'accès au tour moment par moment. Dans certains cas, la répétition suite au chevauchement peut donc être exploitée par un locuteur en cours, lui permettant de poursuivre sa trajectoire initiale. Les exemples déviants sont également source de futures pistes de réflexion et de comparaison, puisque le recyclage par le locuteur en cours soulève plusieurs questions : quel rôle joue le formatage de la prise en compte insérée ; qu'en est-il de sa position (avant ou après les éléments répétés) ; quels éléments sont répétés (sans ou avec l'ajout de termes appositionnels) ; et quelle est l'importance de la disponibilité de l'interlocuteur choisi par chacun des deux locuteurs chevauchants ?

Traiter le recyclage comme ressource exclusive du *next speaker* reflète tout d'abord une régularité établie par l'analyste, mais qui ne correspond pas forcément aux orientations des participants (ten Have 1999 : 136). L'analyse approfondie de cas variés a permis premièrement de plaider pour la prise en considération d'une séquentialité étendue. L'étude d'un contexte séquentiel plus large démontre que le moment de démarrage d'un tour n'est pas le seul point de pertinence pour les participants. Le droit au tour est également lié à des trajectoires d'actions plus larges (Ford, Fox & Thompson 1996), dans le sens où les participants s'orientent vers la dimension praxéologique des prises de parole et des unités de construction du tour, qui dépasse une gestion de l'alternance des locuteurs en terme de formes plus ou moins complètes ou en terme de première et deuxième prise de parole (Ford 2004, Mondada 2007b). L'émergence des chevauchements et de leur résolution en interaction rend visible non seulement l'orientation des participants vers des unités possiblement complètes (Jefferson 1984), mais également la négociation des statuts de locuteurs. Au lieu de situer le recyclage dans une polarité entre « premier » et « deuxième » locuteur, il convient alors de le décrire en tant qu'outil typiquement approprié au locuteur *successif* — qu'il ait été locuteur en cours ou non. Cette analyse rejoint l'idée que le statut de locuteur n'est pas permanent ou acquis pour la durée d'un tour du fait de la prise de parole, mais établi à travers le travail interactionnel des participants et négocié en permanence lors d'un tour (Mondada 2007b). Le recyclage doit être décrit comme ressource qui permet aux participants d'adapter leur prise de parole à ce « [...] *temporal, situated, embodied emergent process of the establishment of speakership* » (*ibid* : 220). L'analyse des instants de parole simultanée ainsi que de leur réso-

lution révèle alors les enjeux qui sont au cœur de la dynamique de la prise de parole en interaction.

Conventions de transcription

[]	chevauchement (début & fin)
(.)	micro-pause
(2)	pauses en secondes
xxx	segment inaudible (x = une syllabe)
/ \	intonation montante/ descendante\
extra	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits
:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())
((☺))	dit en souriant, smiley voice
>>xx<<	accélération
par-	troncation
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide
^	liaison
.h h	aspiration / expiration
.t .tsk	claquement de langue
x(h)xx	particule de rire au sein d'un mot
(il va)	essai de transcription
°bon°	murmuré
BON	volume élevé

Notation des gestes

fel	gestes (regard etc.) du participant FEL
tra	traduction de la ligne au-dessus
reg	regard
im./#	emplacement d'une image dans la transcription
+ +	fin, apogée et début d'un geste
*\$ℓ	fin, apogée et début d'un geste
...	amorce du geste
,,,	fin / retrait du geste
>--	début du geste avant cette ligne
-->	continuation du geste au-delà de cette ligne
-->>	continuation du geste jusqu'à la fin de l'extrait

Bibliographie

- CLAYMAN S. E., MAYNARD D. W.
1995, « and conversation analysis » Have, P. ten, Psathas G. (eds.), *Situated order : studies in the social organization of talk and embodied activities*, Washington DC : University Press of America, 1-30.
- FORD C. E. 2004, « Contingency and units in interaction », *Discourse Studies*6(1), 27-52.
- FORD C. E., FOX B., THOMPSON S.A.
1996, « in the construction of turns : the "TCU" revisited », *Pragmatics*6(3), 427-454.
- GOLDBERG J. A.
1990, « the Discourse on Interruptions. An Analysis in Terms of Relationally Neutral, Power- and Rapport-Oriented Acts », *Journal of Pragmatics*14, 883-903.
- GOODWIN M.H.
1997, « Byplay : Negotiating evaluation in story telling », Guy G. R. et alii (eds.), *Towards a Social Science of Language : Papers in honor of William Labov*, Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 77-102.
- GÜLICH E., MONDADA L.
2001, « Analyse conversationnelle », Holtus G., Metzelin M., Schmitt C. (eds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen : Niemeyer, 196-250.
- HAVE P. ten 1999, *Doing Conversation Analysis. A Practical Guide*, London : Sage.
- HULS E. 2000, « in Turkish migrant families », *Discourse & Society* 11, 345-372.
- JAMES D., CLARKE S.
1993, « , Men, and Interruptions : A Critical Review », Tannen D., *Gender and Conversational Interaction*, York : Oxford University Press, 231-280.
- JEFFERSON G. 1978, « Sequential aspects of storytelling in conversation », Psathas G. (ed.), *Studies in the organization of conversational interaction*, New York : Irvington Publishers, 79-96.
- JEFFERSON G. 1984, « Notes on some orderlinesses of overlap onset », D'Urso V., Leonardi P. (eds.), *Discourse Analysis and Natural Rhetorics*, Padua : Cleup editore, 11-38.
- JEFFERSON G. 1986, « Notes on "latency" in overlap onset », *Human Studies* 9, 153-183.

- JEFFERSON G. 1991, « List construction as a task and resource », Psathas G. (ed.), *Interactional competence*, New York : Irvington Publishers, 63-92.
- JEFFERSON G. 2004, « A sketch of some orderly aspects of overlap in natural conversation », Lerner G. H. (ed.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation*, Amsterdam / Philadelphia : Benjamins, 43-59.
- LERNER G. H. 1996, « On the "semi-permeable" character of grammatical units in conversation : conditional entry into the turn space of another speaker », Ochs E., Schegloff E. A., Thompson S. A. (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 238-276.
- MONDADA L. 2004, « Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise de tour », *Cahiers de Linguistique Française* 26, 269-292.
- MONDADA L. 2005, « 'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections », Condamines A. (ed.), *Sémantique et corpus*, Paris : Hermès, 76-108.
- MONDADA L. 2007a, « 'interprétation *online* par les co-participants de la structuration du tour *in fieri* TCUs : évidences multimodales », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 47, 7-38.
- MONDADA L. 2007b, « resources for turn-taking : pointing and the emergence of possible next speakers », *Discourse Studies* 9, 194-225.
- MONDADA L. 2008, « de la linguistique interactionnelle », Durand J., Habert B., Laks, B., *Congrès Mondial de Linguistique Française — CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française, 881-897.
- SACKS H. 1984, « Notes on Methodology », Atkinson J. M., Heritage J. (eds.) *Structures of Social Action. Studies in Conversational Analysis*, Cambridge : Cambridge University Press, 21-27.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A., JEFFERSON G. 1974, « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation », *Language* 50, 696-735.
- SCHEGLOFF E. A. 1968, « Sequencing in Conversation Openings », *American Anthropologist* 70, 1075-1095.

- SCHEGLOFF E. A.
1982, « Discourse as an interactional achievement : some uses of "uh huh" and other things that come between sentences », Tannen D. (ed.), *Analyzing Discourse : Text and Talk*, Georgetown : Georgetown University Press, 71-93.
- SCHEGLOFF E. A.
1987a, « Recycled Turn Beginnings : A Precise Repair Mechanism in Conversation's Turn-taking Organization », Button G., Lee J. R. E. (eds.), *Talk and Social Organization*, Clevedon : Multilingual Matters, 70-85.
- SCHEGLOFF E. A.
1987b, « Single Episodes of Interaction : An Exercise in Conversation Analysis », *Social Psychology Quarterly* 50, 101-114.
- SCHEGLOFF E. A.
1996, « Turn organization : one intersection of grammar and interaction », Ochs E., Schegloff E. A., Thompson S. A. (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press : 52-133.
- SCHEGLOFF E. 2000, « Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation », *Language in Society* 29, 1-63.
- SCHEGLOFF E. A.
2002, « Accounts of Conduct in Interaction. Interruption, Overlap, and Turn-Taking », Turner, J. H. (ed.), *Handbook of Sociological Theory*. New York : Kluwer Academic / Plenum Publishers, 287-321.
- SCHEGLOFF E. A., SACKS H.
1973, « Opening up closings », *Semiotica* 8, 289-327.
- SCHMITT R. 2005, « Zur multimodalen Struktur von turn-taking », *Gesprächsforschung Online* 6, 17-61.
- SELTING M., COUPER-KUHLEN E.
2000, « Argumente für die Entwicklung einer "interaktionalen Linguistik" », *Gesprächsforschung Online* 1, 76-95.
- ZIMMERMAN D.H., WEST C.
1975, « Roles, Interruptions and Silences in », Thorne B., Henley N. (eds.), *Language and Sex : Difference and Dominance*, Rowley, MA : Newbury House, -129.

Compléter
les numéros
de page.

